



HAL
open science

Espace urbanisé et périmètres urbains à Vientiane : une délimitation complexe

Julie Vallée

► **To cite this version:**

Julie Vallée. Espace urbanisé et périmètres urbains à Vientiane : une délimitation complexe. Clément, Pierre; Clément-Charpentier, Sophie; Goldblum, Charles; Sisoulath, Bounleuam; Taillard, Christian. Vientiane, architectures d'une capitale : traces, formes, structures et projets, Editions Recherches; IPRAUS, pp.307-318, 2010, Cahiers de l'Ipraus, 978-2-86222-071-0. hal-01973431

HAL Id: hal-01973431

<https://hal.science/hal-01973431v1>

Submitted on 8 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

VIENTIANE, ARCHITECTURES D'UNE CAPITALE

sous la direction de
Sophie Clément-Charpentier
Pierre Clément
Charles Goldblum
Bounleuam Sisoulath
Christian Taillard

Ce livre présente une synthèse originale sur la capitale laotienne qui offre aujourd'hui le spectacle d'une ville en pleine transformation. Depuis les réformes économiques entreprises dans les années 1980 par la RDP Lao, les mutations de la capitale laotienne ont changé de rythme temporel et d'échelle spatiale. La redéfinition des principes de la planification urbaine et de l'administration territoriale requiert de nouvelles connaissances et de nouvelles compétences prenant en compte les spécificités de Vientiane : son histoire, ses marqueurs identitaires, ses formes et ses dynamiques.

Cet ouvrage témoigne de la recherche architecturale et urbaine menée en coopération par des chercheurs français et des acteurs de l'aménagement laotiens. Il s'organise autour de quatre entrées : traces, formes, structures, développements, qui constituent autant d'éclairages de la ville dans sa durée, ses espaces et ses perspectives.

Capitale singulière, conservatoire de certains traits communs aux urbanités sud-est asiatiques antérieures aux colonisations européennes, Vientiane présente un modèle décalé de ville-capitale dans le monde asiatique contemporain. Trop longtemps absente dans les recherches sur les villes asiatiques, sa réintégration dans le champ de la recherche urbaine constitue une ouverture comparative essentielle.

Vientiane s'inscrit dans la série de publications de l'Ipraus avec les Editions Recherches, sur les villes asiatiques : *Hanoi. Le cycle des métamorphoses*, en 2001 ; *Bangkok, formes du commerce et évolution urbaine*, en 2005 ; *Vientiane, portrait d'une ville en mutation*, en 2005 ; *Le patrimoine indochinois, Hanoi et autres sites* en 2006 ; *Xi'an – An Ancient City in a Modern World*, en 2007...



ISBN 978-2-86222-071-0



9 782862 220710 40 €

photographie de couverture : Antonin Lainé



VIENTIANE ARCHITECTURES D'UNE CAPITALE

TRACES, FORMES, STRUCTURES, PROJETS

Les Cahiers de l'Ipraus
architecture, urbanistique, société

Éditions Recherches / Ipraus

Julie Vallée

ESPACE URBANISÉ ET PÉRIMÈTRES URBAINS DE VIENTIANE

une délimitation complexe

La question de la délimitation de la ville de Vientiane s'est posée lors de la mise en œuvre du programme « Urbanisation, gouvernance et disparités spatiales de santé à Vientiane » mené par l'Université de Paris Ouest La Défense et l'Institut de Recherche pour le Développement (IRD) en partenariat avec l'Institut National de Santé Publique du Laos, la Faculté de Sciences Médicales de l'Université Nationale du Laos et l'Institut Francophone de Médecine Tropicale. Un des principaux objectifs de ce programme étant d'analyser les relations entre le niveau d'urbanisation et la santé de la population, il était nécessaire, en préalable, de définir et de délimiter l'espace urbanisé à prendre en considération. Il ne s'agissait donc pas d'ajouter à la liste déjà longue des limites administratives et politiques de Vientiane, une nouvelle délimitation spatiale de la ville. L'objectif de la recherche que nous avons conduite était, en revanche, de dresser un état des lieux de l'urbanisation à Vientiane en ce début de XXI^e siècle.

Après avoir abordé la complexité de la définition de la ville au Laos, nous nous attachons, au cours de cette contribution, à préciser la délimitation du périmètre urbain de la capitale lao en combinant plusieurs approches. La première consiste à définir, à l'aide des critères quantitatifs précis, l'espace urbanisé actuel de Vientiane. La seconde vise à distinguer, au sein de cet espace, différents niveaux d'urbanisation. La troisième approche esquisse, à partir de la dynamique démographique de la dernière décennie, les tendances prévisibles de l'extension de la ville.

Complexité de la définition de la ville au Laos

Une ville est difficile à définir aussi bien théoriquement que spatialement. Comment délimiter un périmètre urbain alors qu'il n'existe aucun critère universel permettant de décider ce qu'est une ville et ce qui ne l'est pas ? Au Laos, la continuité qui existe entre les espaces urbains et ruraux rend cet exercice de délimitation

encore plus délicat. Les villes lao, de par l'organisation particulière de l'espace, les différentes logiques d'extension urbaine et le découpage territorial en place s'inscrivent en effet dans des espaces aux limites floues.

Au Laos, l'espace est traditionnellement organisé par le centre avec un contrôle décroissant vers la périphérie, ce qui crée une continuité entre la ville et le territoire qu'elle commande (Taillard, 1995). Une ville se conçoit à travers les lieux de pouvoir qu'elle abrite plutôt qu'à travers ses aires d'influence. Vientiane est ainsi souvent perçue comme la ville qui abrite le centre symbolique du pays (le *That Luang*), le siège des autorités politiques et le marché central (*talat sao*). Les villes du Laos se définissent donc par leurs centralités religieuse, politique, commerciale plutôt que par leurs limites spatiales. De plus, l'extension du bâti, qui procède soit par étalement (lorsque l'urbanisation devance l'instauration des réseaux), soit de façon linéaire (lorsqu'elle accompagne la création des réseaux), produit un tissu urbain qui instaure également une transition entre la ville et la campagne (Sisoulath, 2003). Enfin, le découpage administratif n'établit pas de discontinuités territoriales : la ville à l'instar de la campagne est découpée en villages ou *ban* (Taillard, 1980), maillons incontournables de la vie sociale, culturelle et politique du pays.

Si au Laos les limites administratives des provinces et des districts sont clairement définies, il n'en va pas de même pour les villages et pour les villes. Il n'existe pas, d'ailleurs, d'entité administrative urbaine. La ville lao, comme bien des villes asiatiques, est formée par un regroupement de villages urbains, ce qui la différencie des définitions occidentales habituellement retenues. La continuité structurelle entre les espaces urbains et ruraux constitue une difficulté majeure pour la délimitation spatiale d'une ville lao, étape pourtant nécessaire aussi bien pour notre recherche que pour la mise en place d'une gestion urbaine efficace. Cette continuité territoriale entre la ville et le territoire qu'elle commande, se retrouve dans le vocabulaire courant : le terme lao *muang* s'applique autant au pays, à la capitale, à la province, au district qu'à la ville qui gouverne ses divers échelons de l'organisation territoriale.

Des définitions pour caractériser l'espace urbain ont pourtant été proposées en 1995 par le Centre National de la Statistique (CNS) et en 1996 et 1999 par le Département de l'Habitat et de l'Urbanisme (DHU) attaché au ministère des Communications, Transports, Postes et de la Construction (MCTPC). La diversité de ces définitions complique l'évaluation de la population urbaine : la part de la population urbaine du Laos serait de 17% selon le CNS en 1995 et de 19% selon le DHU en 1996 (Sisouphanthong et Taillard, 2000). Le Centre National de la Statistique utilise le village comme unité spatiale de référence pour la délimitation de l'espace urbain. Un village est dit urbain s'il répond à au moins trois des cinq critères suivants : « il doit accueillir le siège de l'administration provinciale ou du district, il doit être accessible aux véhicules motorisés, il doit posséder un marché, la majorité des ménages doit disposer de l'électricité et de l'eau courante » (CNS, 1995). On peut regretter, dans cette définition, l'absence de notion de contiguïté ou de proximité pour les marchés ou les équipements publics alors que l'impact de ces infrastructures dépasse souvent les limites du village qui les accueille.

Le Département de l'Habitat et de l'Urbanisme a proposé en 1996 une première définition de la ville (décret N°209), à partir des critères suivants : « être un centre administratif de rang provincial ou de district, être une agglomération de 2000 habitants ou plus, avoir une densité supérieure à 30 habitants à l'hectare et disposer d'équipements de services dépassant les besoins de la population locale ». Une seconde définition a ensuite été avancée par le même département dans la loi d'urbanisme, votée en 1999, traitant de la planification et la gestion urbaine (MCTPC, 2002). Dans l'article 2, « les villes désignent des lieux de vie communautaires répondant aux critères suivants : être la capitale du pays, un chef lieu préfectoral, une municipalité provinciale, de district, celle d'une zone spéciale ou d'une zone de développement socio-économique, avoir une densité de population élevée et être dotée de certains équipements collectifs d'infrastructure tels que réseaux de voirie et d'assainissement, stades et superstructures : hôpitaux, écoles... ». Ces deux définitions du Département de l'Habitat et de l'Urbanisme n'utilisent pas le village comme unité spatiale de référence : elles se réfèrent, pour définir les villes, à des

« agglomérations » et à des « lieux de vie », sans que la signification de ces termes soit pour autant précisée. Ces définitions, pour être opérantes, nécessitent donc la délimitation, *a priori*, d'un périmètre urbain répondant à ces différents critères. C'est d'ailleurs cette démarche qui a été adoptée pour définir le périmètre urbain de la future municipalité de Vientiane. La difficulté réside alors dans le choix des villages urbains qui constituent cette « agglomération ».

À ces difficultés de délimitation communes à l'ensemble des villes lao, s'ajoute dans le cas de la capitale du pays, un statut administratif complexe. La ville de Vientiane appartient à l'entité administrative de rang provincial nommée « Capitale de Vientiane » (autrefois appelée « Préfecture de Vientiane ») qui est divisée en neuf districts dont quatre dits urbains, trois dits périurbains et deux dits ruraux. Cette province « Capitale de Vientiane » couvre donc un territoire bien plus vaste que le strict espace urbanisé, ce qui peut être source de confusion. Si certains districts s'avèrent plus urbains que d'autres, il est par ailleurs peu pertinent d'utiliser l'échelle du district pour définir l'espace urbain de la capitale lao car les territoires des districts sont très hétérogènes : ils associent en effet souvent, par une structure radiale, les villages du centre et ceux de la périphérie (Taillard, 1980).

Face aux impératifs de la planification et de la gestion urbaine, des périmètres urbains ont été définis par les gouvernements successifs, pour délimiter la ville de Vientiane. Le dernier périmètre, dit « des 189 villages » date de 2002 ; il devrait être repris pour la future municipalité préparée par le VUUDA (Vientiane Urban Development and Administration Authority)¹. Il couvre la totalité des quatre districts urbains et une partie des trois districts périurbains. Il fait suite au périmètre des « 100 villages » instauré par le Schéma Directeur d'Aménagement Urbain de 1989, et aux périmètres des « 150 villages » puis des « 160 villages » créés respectivement en 1991 et 1994. Pour distinguer le périmètre des « 189 villages » du reste de la « Capitale », on utilise parfois le terme *Thésabane*, terme lao difficilement traduisible, qui ne désigne d'ailleurs pas l'espace strictement urbanisé comme le remarque Chaypeth Sayarath (2005) : « ce périmètre ne reflète pas la réalité spatiale du site urbain car largement dominé par l'aspect rural

en certaines zones ». Ce périmètre des « 189 villages » ne peut donc pas être utilisé pour délimiter l'espace urbanisé d'aujourd'hui.

Identification des villages urbains et délimitation de l'espace urbanisé

L'Institut de Recherche en Urbanisme (IRU), placé sous la tutelle du Département de l'Habitat et de l'Urbanisme, a délimité le périmètre des « 189 villages » en suivant, à l'est, les limites de la zone bâtie sur la rive orientale de la mare du That Luang, à l'ouest, le tracé de la route 13 Nord et, au nord, celui de la bretelle (T7) reliant les branches nord et sud de la route 13, définissant ainsi un territoire de 209 km² (cf. carte 1). La liste de ces 189 villages varie cependant selon la nature et la date des sources consultées. La création de nouveaux villages en complique aujourd'hui le décompte, des villages pouvant se scinder en deux lorsque leur population devient trop importante. De plus, la cartographie des villages, réalisée dans le cadre de l'« Observatoire des espaces urbains et périurbains de la ville de Vientiane »² montre que de nombreux villages chevauchent ce périmètre. Pour pallier ces difficultés, nous avons choisi de travailler sur l'ensemble des villages qui sont inclus, même partiellement, dans ce périmètre³ : sont ainsi pris en compte 193 villages, rassemblant, en 2005, 373 000 habitants sur 218 km².

Parmi ces 193 villages, nous cherchons à identifier les villages à dominante urbaine : treize variables, caractérisant l'urbanisation, ont été sélectionnées en nous inspirant des critères retenus par les définitions officielles mentionnées précédemment. Ces données proviennent des recensements de 1995 et de 2005 (Centre National de Statistiques), de la base de données géographiques constituée pour l'Atlas infographique de Vientiane (Rossi, Tissandier et Inthiphone, 2003) et de nos relevés de terrain. Les données traitées couvrent la décennie 1995–2005 (voir tableau – fig. 1).

1. Cf. la contribution de C. Goldblum et K. Peyronnie dans la quatrième partie de cet ouvrage.

2. Programme de l'Université de Bordeaux III et de l'Université Nationale du Laos (Rossi, Tissandier et Inthiphone, 2003).

3. Exception faite du village de Nongphania, en limite du périmètre, pour lequel la couverture des photos aériennes était incomplète.

	Variables	Méthode de calcul	Sources et date
Densité	Proportion de surface construite	Proportion de surface construite (bâti, routes) dans le village /surface totale du village	Occupation du sol issue des photos aériennes de 1999 (1)
	Densité de population sur la surface construite	Nombre d'habitants du village /surface construite du village	Recensement de 2005 (2) et occupation du sol issue des photos aériennes de 1999 (1)
Dynamisme	Évolution de la surface bâtie	Pourcentage des nouvelles zones bâties dans le village entre 1981 et 1999	Bâtiments existants en 1981 et en 1999 (1)
Équipement du village	Proportion d'infrastructures publiques	Surface des bâtiments publics dans le village/surface bâtie dans le village	Localisation des bâtiments sur les photos aériennes de 1999 (1) et caractérisation du type de bâti effectué en 2002 (1)
	Proportion de commerces	Surface des bâtiments commerciaux dans le village/surface bâtie dans le village	Localisation des bâtiments issue des photos aériennes de 1999 (1) et caractérisation du type de bâti effectué en 2002 (1)
	Nombre de marchés à proximité	Nombre des marchés à proximité du village (prise en compte de l'aire d'influence des marchés)	Localisation des marchés (1) et hiérarchie en 2005 (3)
Accessibilité	Distance au centre-ville	Distance du village au centre-ville via le réseau routier bitumé	SIG issu des photos aériennes de 1999 (1)
	Distance moyenne au réseau routier	Distance moyenne (à vol d'oiseau) de chaque bâtiment du village à la route bitumée la plus proche	Localisation des routes bitumées et des bâtiments issue des photos aériennes de 1999 (1)
Équipement du logement	Accès à l'eau courante	Pourcentage des ménages du village qui ont l'eau courante	Recensement de 1995 (2)
	Accès à l'électricité	Pourcentage des ménages du village qui ont l'électricité	Recensement de 1995 (2)
	Accès à des toilettes modernes	Pourcentage des ménages du village qui utilisent des toilettes avec de l'eau	Recensement de 1995 (2)
	Proportion des maisons en dur	Pourcentage des ménages du village dont la maison est en ciment	Recensement de 1995 (2)
Activité	Proportion de la population ayant une activité agricole	Pourcentage des ménages du village dont l'activité est liée à l'agriculture	Recensement de 1995 (2)

fig. 1: les 13 variables utilisées pour caractériser l'urbanisation des différents villages inclus dans le périmètre des «189 villages»

(1) Système d'Information Géographique réalisé par Patrice Tissandier «Observatoire des espaces urbains et périurbains de la ville de Vientiane».

(2) Centre National de Statistiques.

(3) J. Vallée, K. Peyronnie et A. Phanalasy.

La densité de la population n'a pas été directement utilisée : cette variable a été dédoublée en calculant, d'une part, le pourcentage de la surface construite (c'est-à-dire occupée par des bâtiments, des routes..) par rapport à la superficie totale du village, et d'autre part, la densité de la population rapportée à la surface construite⁴. En outre, la proportion de nouvelles zones bâties entre 1981 et 1999 permet d'apprécier le dynamisme de l'urbanisation des villages au cours des années 1980 et 1990, période marquée par le renouveau urbain, contrastant avec la période de stagnation des années 1975–1989, qui a suivi la prise de pouvoir par le Pathet lao (Peyronnie, 2002). Grâce à ces trois variables, il est possible de prendre en compte deux processus distincts en œuvre à Vientiane : d'une part la disparition des espaces ruraux au profit de nouvelles zones d'habitat, ce qui conduit à un étalement de l'urbanisation « sans pour autant que l'on puisse référer ce phénomène au fait de densification » (Sayarath, 2005), d'autre part la densification du bâti, par l'implantation de nouveaux bâtiments, au sein d'une zone déjà construite.

L'urbanisation entraîne également le développement du secteur tertiaire, en particulier des infrastructures publiques (ministères, administrations...) et des commerces au détriment de l'habitat résidentiel. Dans chaque village, la superficie des infrastructures publiques et des bâtiments commerciaux a été calculée et rapportée à la surface bâtie totale. Pour décrire l'activité commerciale, les marchés doivent également être pris en compte : ce sont des lieux de rencontre et d'échanges qui jouent souvent un rôle structurant à l'échelle d'un ou de plusieurs quartiers (Asia Urbs, 2003)⁵. Un indice de proximité a été calculé pour rendre compte de la variation des aires d'influence des marchés en fonction de leur taille.

L'accessibilité (au centre-ville et au réseau routier) permet aussi de mieux caractériser l'urbanisation d'un village. Ont été pris en compte, d'une part la distance de chaque village au centre-ville⁶ en suivant le réseau routier, et d'autre part la distance moyenne (à vol d'oiseau) des bâtiments du village à la route bitumée la plus proche. Ces deux mesures se complètent puisqu'elles permettent d'évaluer la qualité de la connexion au centre-ville et à la route la plus proche.

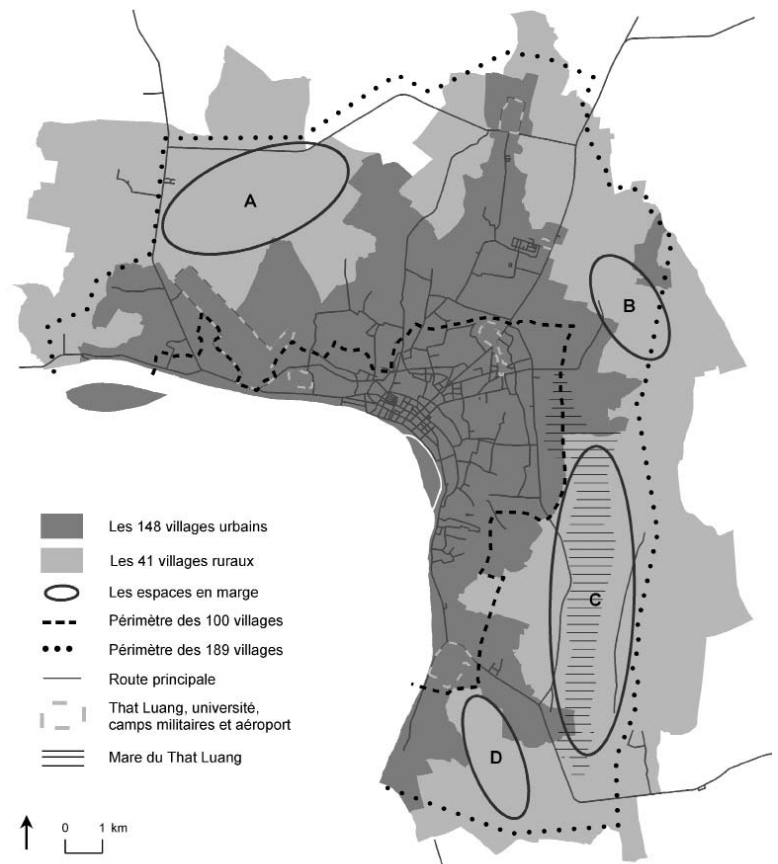


fig. 2 : l'espace urbanisé de Vientiane (1995–2005). Sources : Julie Vallée, d'après « Observatoire des espaces urbains et périurbains de la ville de Vientiane », Institut de Recherche en Urbanisme et Centre National de Statistiques

Comme dans la définition du Centre National de la Statistique, nous avons choisi d'intégrer des variables qualifiant le niveau d'équipements des logements. En plus de l'accès à l'eau courante et à l'électricité, ont également été retenues la présence de maisons construites en dur et celle de toilettes (avec de l'eau)⁷. Ces quatre variables semblent pertinentes pour illustrer la modernisation des logements qui accompagne l'urbanisation. Le niveau d'urbanisation d'un village peut également être appréhendé à travers la proportion de la population dont l'occupation est liée à l'agriculture. L'urbanisation conduit en effet à une diminution des emplois dans ce secteur et à une augmentation dans celui des services.

4. Cf. la contribution de P. Tissandier dans cette partie de l'ouvrage

5. Cf. la contribution de K. Peyronnie dans cette partie de l'ouvrage

6. Le centre-ville est ici défini comme la zone comprise entre le Mékong et l'arc de triomphe, dénommé Patuxai.

7. Cf. la contribution de Ch. Taillard dans cette partie de l'ouvrage.

Variables	Zone d'étude (193 villages)	Villages ruraux (45 villages)	Villages urbains (148 villages)
Proportion de surface construite (%)	62 (2-100)	27 (2-81)	72 (5-100)
Densité de population sur la surface construite	62 hab/ha (13-163)	40 hab/ha (19-88)	69 hab/ha (13-163)
Evolution de la surface bâtie (%)	36 (0-98)	71 (34-98)	25 (0-90)
Proportion d'infrastructures publiques (%)	6 (0-47)	4 (0-18)	7 (0-47)
Proportion de commerces (%)	9 (0-58)	3 (0-16)	11 (0-58)
Nombre de marchés à proximité	0,48 (0-2,75)	0,07 (0-0,58)	0,61 (0-2,75)
Distance au centre via le réseau routier	4,2 km (0-14 km)	8,3 km (3,6-14 km)	2,9 km (0-10 km)
Distance moyenne au réseau routier	68 m (14-545 m)	86 m (32-545 m)	62 m (14-161 m)
Accès à l'eau courante (%)	63 (0-100)	11 (0-67)	79 (0-100)
Accès à l'électricité (%)	92 (1-100)	74 (1-100)	97 (58-100)
Accès à des toilettes modernes (%)	74 (0-100)	37 (0-77)	85 (13-100)
Proportion des maisons en dur (%)	27 (2-74)	17 (2-31)	30 (4-74)
Proportion de la population ayant une activité agricole (%)	9 (0-64)	25 (3-64)	5 (0-28)

fig. 3: Comparaison des caractéristiques des villages urbains et ruraux (moyenne, minimum et maximum)

Un traitement statistique par Classification Ascendante Hiérarchique (CAH) portant sur ces treize variables permet de différencier les villages urbains des villages ruraux d'après leur niveau de ressemblance. Les résultats sont présentés sur le tableau – fig. 3 et la carte – fig. 2. Pour la décennie 1995–2005, 148 villages urbains sont ainsi identifiés. Ils forment ce que nous considérons comme l'espace urbanisé à cette période. Ils occupent 86 km², soit 40% de la superficie des 193 villages étudiés. 276 777 habitants résident dans ces 148 villages en 2005, selon les données du dernier recensement, soit 74% de la population des 193 villages. Plus d'un quart de ces villages se situe en bordure du Mékong (38 des 148 villages urbains). Le

fleuve est en effet l'axe historique du développement de la ville. On observe également, à l'est de l'espace urbanisé, la présence d'un village classé comme urbain (*ban Amone*), qui n'est pas en continuité spatiale avec les 147 autres. Cette discontinuité s'explique par la forte proportion (31%) d'équipements publics dans ce village (prison nationale et centre de formation pour les soldats) mais elle est également corrélée au dynamisme que connaît l'ensemble des villages situés à proximité du seul pont qui traverse la mare du That Luang.

Cette carte met aussi en évidence les espaces périphériques, appelés à faire partie de la future municipalité,

mais qui restent pour l'instant en marge de l'urbanisation ; ils se répartissent en quatre ensembles principaux.

– Les huit villages au nord de l'aéroport (**A**) dénotent une intense activité agricole (42% de la population pratiquaient une activité agricole en 1995) et une mauvaise desserte par le réseau routier : cette zone qui, à vol d'oiseau, est à 8 km du centre-ville, se trouve éloignée de plus de 14 km du centre en suivant des routes bitumées. Ces villages restent donc encore relativement enclavés.

– Les six villages ruraux situés au-delà de la mare du That Luang et à proximité du pont sont, on l'a dit, en pleine mutation urbaine (**B**). La mare du That Luang est restée longtemps un obstacle à l'extension de la ville de Vientiane vers l'est, mais la recherche de terrains disponibles, le remblaiement en cours de la mare et la présence d'un axe routier de qualité vont sans doute entraîner l'intégration prochaine de ces six villages ruraux à l'espace urbanisé, comme cela est le cas pour les quatre villages, situés au débouché du pont.

– La mare de That Luang demeure toutefois un obstacle à un étalement urbain généralisé vers l'est (**C**). La proximité de la nappe phréatique en saison sèche rend la rive orientale propice à l'activité agricole et le manque de routes la traversant ne stimule guère l'extension urbaine vers le sud-est.

– Enfin, trois villages, situés immédiatement au sud de la route qui conduit au pont de l'amitié, au sud de la ville, restent pour l'instant à l'écart de l'urbanisation (**D**).

Différenciation des niveaux d'urbanisation au sein de l'espace urbanisé

L'espace urbanisé, ainsi délimité n'est pas pour autant homogène : trois niveaux d'urbanisation, identifiés à l'aide d'une nouvelle CAH réalisée avec les mêmes critères, coexistent : la zone centrale, une première couronne et une seconde couronne d'urbanisation (carte – fig. 4). Le tableau (fig. 5) permet de comparer les caractéristiques de ces trois types d'espaces urbains. La première couronne se distingue nettement

de la zone centrale par une plus faible proportion d'infrastructures publiques, de commerces et de marchés et par des constructions en dur bien moins nombreuses. Elle se différencie, par ailleurs, de la seconde couronne par une proportion de surface construite plus importante, par une densité de population plus élevée, par un dynamisme urbain beaucoup plus faible et par un équipement des logements de bien meilleure qualité. En revanche, la distance moyenne au réseau routier et l'accès à l'électricité ne varient pas significativement entre les deux couronnes.

La zone centrale, composée de 25 villages, forme un espace continu et compact. Elle est entourée par la première couronne constituée de 67 villages, qui s'étend largement le long du Mékong. Cette première couronne ne forme pas un espace continu, elle s'interrompt, de

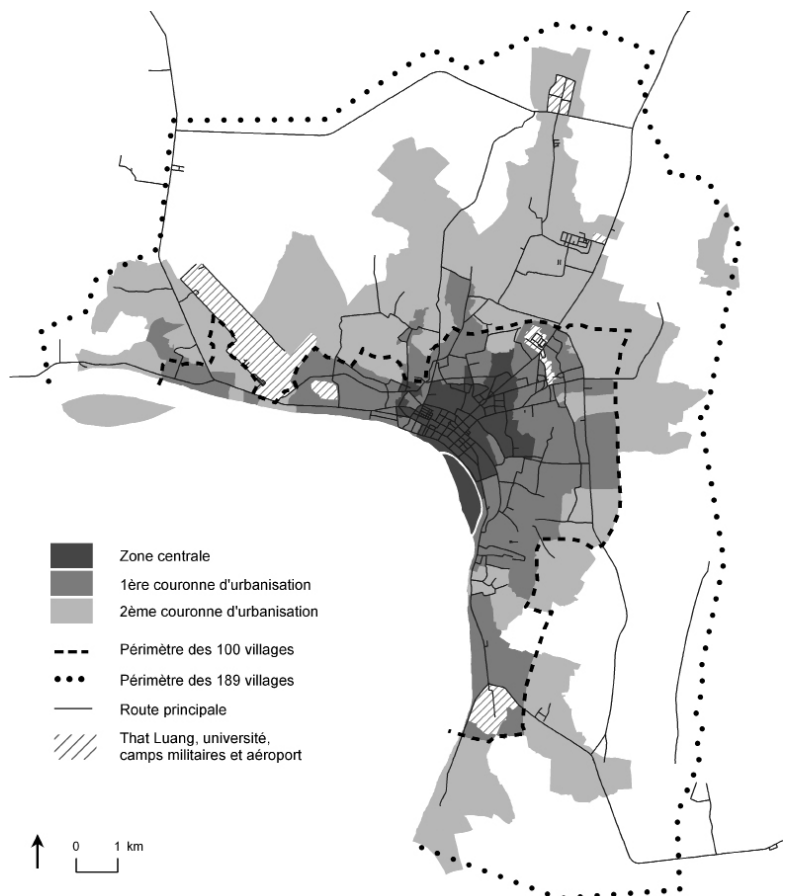


fig. 4 : les trois niveaux d'urbanisations de Vientiane. Sources : Julie Vallée, d'après « Observatoire des espaces urbains et périurbains de la ville de Vientiane », Institut de Recherche en Urbanisme et Centre National de Statistiques.

Proportion de surface construite (%)	72 (5-100)	89 (31-100)	83 (41-100)	52 (5-100)
Densité de population sur la surface construite	69 hab/ha (13-163)	76 hab/ha (25-142)	73 hab/ha (34-145)	61 hab/ha (13-163)
Evolution de la surface bâtie (%)	25 (0-90)	9 (0-56)	14 (0-56)	45 (0-90)
Proportion d'infrastructures publiques (%)	7 (0-47)	16 (1-47)	4 (0-23)	5 (0-36)
Proportion de commerces (%)	11 (0-58)	25 (0-58)	11 (0-34)	6 (0-31)
Nombre de marchés à proximité	0,61 (0-2,75)	2,06 (1-2,75)	0,38 (0-2,25)	0,23 (0-1,08)
Distance au centre via le réseau routier	2,9 km (0-10 km)	0,1 km (0-0,9 km)	2,4 km (0-6,9 km)	4,6 km (0,8-9,9 km)
Distance moyenne au réseau routier	62 m (14-161 m)	51 m (14-106 m)	67 m (27-161 m)	63 m (17-137 m)
Accès à l'eau courante (%)	79 (0-100)	95 (72-100)	89 (60-100)	59 (0-100)
Accès à l'électricité (%)	97 (58-100)	98 (82-100)	97 (58-100)	96 (84-100)
Accès à des toilettes modernes (%)	85 (13-100)	96 (75-100)	94 (49-100)	70 (13-100)
Proportion des maisons en dur (%)	30 (4-74)	43 (13-74)	30 (14-62)	25 (4-52)
Proportion de la population ayant une activité agricole (%)	5 (0-28)	1 (0-9)	3 (0-8)	8 (1-28)

fig. 5: Caractéristiques (moyenne, minimum et maximum) des 3 types d'espaces urbains

8. C'est le seul village du périmètre des «100 villages», reconnu comme la zone la plus urbanisée de Vientiane, qui est classé comme village rural

manière d'ailleurs symétrique, à 4 km en amont et en aval du centre-ville, pour laisser place sur moins d'un kilomètre à quelques villages présentant les caractéristiques de la seconde couronne. En amont, cette rupture s'explique par la discontinuité introduite par l'aéroport. En aval, la rupture se produit au niveau du village de Sangveuai⁸, situé entre le Mékong et la mare du That Luang, là où l'espace urbanisé est le plus resserré (moins d'un kilomètre de largeur) et où aucune route importante ne pénètre de la berge vers l'intérieur. Les villages de la seconde couronne, au nombre de 56, encerclent ces deux premiers espaces, avec un développement nettement plus marqué vers le nord de la ville, jusqu'au campus de l'Université Nationale à Dongdok, qui connaît un développement urbain continu depuis les années

1960. Cet étirement de la seconde couronne vers le nord suggère la présence d'un axe méridien de développement urbain, perpendiculaire au Mékong.

Cette carte présente la géographie actuelle de l'urbanisation de Vientiane et non pas celle des étapes qui ont marqué l'extension urbaine. La zone centrale, identifiée comme la plus urbanisée, se compose d'une mosaïque d'espaces urbains établis à des dates très diverses. Les berges du Mékong étaient occupées avant l'arrivée des Français en 1899 et se sont développées après leur installation. La ville a atteint, dans les années 1930, le boulevard périphérique (Khouvieng), qui reprend le tracé de l'enceinte intérieure. Parmi la zone la plus urbanisée figurent aussi des espaces

occupés plus tardivement, dans les années 1950, comme le quartier du Patuxai et la rue Dongpalane, ou encore plus récemment comme le quartier du marché de Thongkankham. La zone centrale regroupe en fait deux entités différenciées par B. Sisoulath retraçant l'histoire du développement urbain : le « centre », à l'intérieur de la première enceinte, structuré à la période coloniale, et le « péricentre » qui l'entoure, développé à l'époque post-coloniale (Sisoulath, 2003). Cependant, du point de vue des niveaux d'urbanisation actuels qui nous occupent ici, on peut considérer que l'assimilation du péricentre par le centre est désormais achevée.

Il est intéressant de remarquer que certains espaces urbains dont l'origine est ancienne n'appartiennent pas à la zone la plus urbanisée. Les villages situés le long des berges du Mékong, à l'ouest de la Nam Passak, sont intégrés à la ville de Vientiane depuis le début du XX^e siècle⁹ mais leur développement est resté longtemps confiné entre le fleuve et la route de Luang Prabang. Ces villages ont actuellement un profil urbain comparable à celui des villages de la berge du Mékong, au sud de la ville, alors que ceux-ci se sont développés plus tardivement, au cours des années 1960 (Sisoulath, 2003). Les environs du That Luang sont également en dehors de la zone la plus urbanisée alors qu'une population en charge de l'entretien du That se serait installée à proximité, dès l'inauguration du monument en 1566 (Sayarath, 2005). La zone centrale et la première couronne d'urbanisation regroupent donc des quartiers plus ou moins anciens : il n'existe pas de correspondance entre le niveau d'urbanisation des espaces et la date de leur intégration à la ville. En revanche, les espaces de la seconde couronne d'urbanisation, intégrés plus tardivement à la ville (à partir de la fin des années 1980), apparaissent plus homogènes : aucune différenciation des niveaux d'urbanisation n'a eu, en effet, le temps d'intervenir.

Les deux cartes présentées jusqu'alors ont permis de délimiter le périmètre urbain actuel de Vientiane mais elles risquent cependant, comme toutes cartes, de contribuer à figer la vision de la ville. Or, l'extension et la différenciation de l'espace urbain mises en évidence dans cette contribution évoluent rapidement. C'est pourquoi il est utile de présenter les tendances de l'évolution en cours.

L'esquisse de la ville de demain d'après la dynamique démographique 1995–2005

Même si dynamisme démographique et urbanisation sont des processus distincts, la localisation des espaces à fort accroissement de population permet de mettre en évidence les espaces ruraux qui amorcent un processus d'urbanisation. La croissance de Vientiane est, depuis la fin des années 1980, plus rapide que lors des décennies précédentes marquées par des épisodes de régression démographique qui ont suivi la fondation de la RDPL (Peyronnie, 2002) mais elle semble se ralentir ces dernières années. La croissance de la population entre 1995 et 2005, calculée d'après les données des recensements, est de 17,3% pour l'espace urbanisé tel que nous l'avons défini (les 148 villages), de 27,9% pour les villages inclus dans le périmètre des 189 villages et de 30,5% pour l'ensemble de la province « Capitale de Vientiane ». La croissance entre 1985 et 1995, calculée d'après les données des recensements, était de 38,9% pour l'ensemble de la province (Ministry of Economy, Planning and Finance, 1992). On assiste donc cette dernière décennie, contrairement à ce qui est dit fréquemment, à un ralentissement de la croissance de la « Capitale de Vientiane », même si l'étalement de la ville se poursuit.

La population de l'espace urbanisé (les 148 villages) est passée de 236 020 habitants en 1995 à 276 777 habitants en 2005 mais cette croissance n'a pas touché de la même façon les différents villages urbains. La zone centrale a connu une diminution de sa population, qui est passée de 38 371 à 32 174 habitants entre les deux dates. La multiplication des bâtiments publics et commerciaux a en effet réduit l'espace résidentiel et a entraîné une augmentation de la pression foncière ce qui a pu, d'une part contraindre une partie de la population à déménager, et d'autre part décourager les nouveaux migrants de s'y installer. En revanche, la première couronne a vu sa population légèrement augmenter lors de cette dernière décennie : elle comptait 104 279 habitants en 1995 et 112 513 habitants en 2005, soit un accroissement de 7,9%. Cette augmentation, toute relative, doit être comparée à l'augmentation globale de la population de l'espace urbanisée : la première couronne, qui rassemblait 44% de la population de

9. Cf. les contributions de N. Lancret et de S. Clément-Charpentier dans la première partie de cet ouvrage

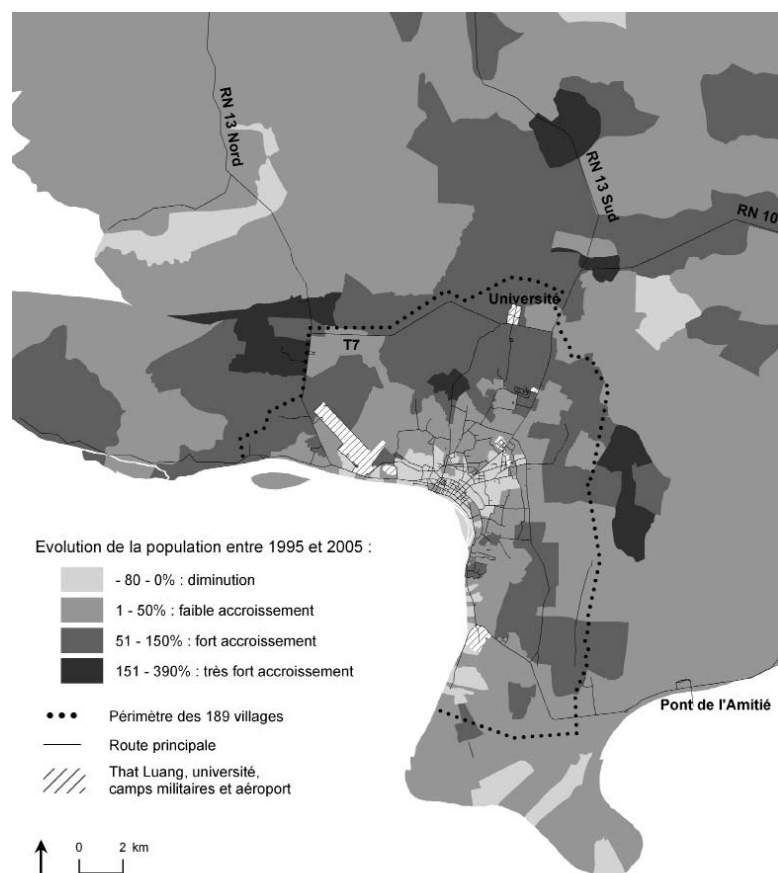


fig. 6 : L'évolution de la population de Vientiane entre 1995 et 2005.
Sources : Julie Vallée, d'après « Observatoire des espaces urbains et périurbains de la ville de Vientiane », Institut de Recherche en Urbanisme et Centre National de Statistiques.

l'espace urbanisé en 1995, n'en regroupe plus que 41% en 2005. Cet espace a donc connu cette dernière décennie un dynamisme démographique très modéré, bien plus faible que celui de la seconde couronne d'urbanisation. Cette dernière a en effet connu un accroissement de population de 41,4% passant de 93 436 habitants (soit 40% de la population de l'espace urbanisé) à 132 090 entre les deux dates. Elle rassemble actuellement quasiment la moitié de la population du périmètre urbain (48%). La deuxième couronne est actuellement l'espace le plus dynamique de la ville, du point de vue démographique du moins.

La répartition spatiale de l'évolution de la population entre 1995 et 2005 à Vientiane et ses environs (dans un rayon de 15 à 20 km autour du centre-ville) donne une image de l'extension possible de l'agglomération (carte – fig. 6). Les espaces, qui connaissent une diminution de leur population, se situent soit à bonne distance de la ville (là où les espaces sont peu attractifs), soit dans le centre de l'espace urbanisé. La densification de la ville souhaitée par les aménageurs, qui permettrait une gestion plus économique des réseaux physiques, n'est donc pas véritablement engagée. Les espaces à fort dynamisme démographique sont, quant à eux, situés en majorité au nord de la ville, là où une troisième couronne d'urbanisation, bordant la limite des « 189 villages », se dessine. Un ensemble de villages avec un fort dynamisme démographique encercle en effet le campus de l'Université Nationale à Dongdok, qui se trouve à l'extrémité nord de l'espace urbanisé. Ce fort accroissement de la population laisse présager l'intégration prochaine dans l'espace urbanisé des villages situés à l'ouest et au nord de l'université, actuellement classés comme ruraux. Cette extension vers le nord qui s'étend profondément dans l'arrière-pays, en suivant le tracé de la RN 13 Sud mais également celui de la RN 10 en direction de la Nam Ngum, confirme la présence d'un axe méridien de développement urbain, dont l'existence avait été signalée précédemment. La carte 3 suggère également l'émergence, au nord, d'un nouvel axe de développement est-ouest, tangent à la seconde couronne d'urbanisation. Les villages le long de la RN 13 Nord et de la transversale T7 qui relie les deux branches de cette nationale, connaissent en effet un fort dynamisme démographique, particulièrement ceux à l'intersection de ces deux routes. Les quelques villages situés au nord de l'aéroport, décrits précédemment comme en marge de l'urbanisation (carte 1), demeurent cependant à l'écart de ce dynamisme ; ils forment une enclave cernée par des villages urbains au sud et par des villages en forte croissance démographique à l'ouest, au nord et à l'est.

Face à ce nord particulièrement dynamique, où deux axes perpendiculaires de forte croissance démographique se dessinent, le dynamisme de l'est de la ville apparaît plus limité ; il concerne deux groupes de villages en bordure du périmètre des « 189 villages » : les villages situés dans l'axe du pont franchissant la

mare du That Luang (ce qui confirme les hypothèses formulées plus haut sur l'intégration probable de cette zone dans l'espace urbanisé, dans un avenir proche) et les villages bordant la T4 sur la rive occidentale de la mare du That Luang (dont le dynamisme démographique est à relier avec la construction récente, en 1999, de la route). Il est intéressant de remarquer que les transversales que sont la T7, au nord de la ville et la T4, à l'est, engendrent l'une et l'autre un fort accroissement démographique. Ces deux transversales reproduisent, à l'intérieur, les deux directions dominantes du coude du Mékong : la T7, de direction est-ouest, est parallèle à la section du fleuve en amont du centre-ville et la T4, de direction nord-sud, parallèle à la section en aval.

Les espaces situés à l'est de l'espace urbanisé ne connaissent pas un dynamisme de la même ampleur que celui décrit au nord de la ville : ils restent confinés à la limite du périmètre des 189 «villages» sans s'enfoncer vers l'arrière-pays. L'ouverture du pont de l'Amitié en 1994 n'a donc pas suscité un fort accroissement démographique sur l'axe routier le reliant au centre-ville, comme on aurait pu le supposer. Le sud de la ville reste, quant à lui, totalement à l'écart de ce dynamisme démographique : la boucle du Mékong, qui compte les plus riches terres agricoles de la plaine de Vientiane, conserve en effet une forte activité rurale.

La géographie des espaces dynamiques, du point de vue de l'accroissement de la population, peut être mise en relation avec de grands équipements comme le stade olympique inauguré à l'occasion des jeux de l'Asean en décembre 2009, prévu à une quinzaine de kilomètres du centre sur la RN 13 Sud et la gare ferroviaire de voyageurs qui doit être implantée dans le village de Khamsavat, à proximité du pont traversant la mare du That Luang (Sisoulath, 2003). Les deux zones concernées correspondent à des espaces démographiquement dynamiques lors des dix dernières années. Il existe également une cohérence entre l'évolution de la population enregistrée entre 1995 et 2005 et les trois zones d'extension urbaine localisées dans le Schéma Directeur d'Aménagement Urbain de 2002 : au nord (autour du campus de l'Université Nationale à Dongdok), au nord-est (à proximité du pont franchissant la mare du That Luang) et au sud-est (le long de

la T4). Le schéma directeur de 2002 a également identifié quatre zones d'extension futures, à l'extérieur du périmètre des 189 villages. Elles se situent au croisement entre la RN 13 Sud et la RN 10 en direction de la Nam Ngum, au nord-est de la mare du That Luang (au niveau du village de Na Khouay), au croisement entre la route RN 13 Nord et la transversale T7, et au sud de la ville, dans le méandre du Mékong (Sisoulath, 2003 et Sayarath, 2005). Parmi ces quatre zones d'extension future, les trois premières ont effectivement connu un fort dynamisme démographique entre 1995 et 2005. Cependant la dernière zone, située au sud de la ville, connaît pour l'instant une croissance démographique nulle voire négative.

L'étude comparée du dynamisme démographique et du schéma directeur d'aménagement urbain montre que c'est la plaine de Vientiane, et non les berges du Mékong, qui concentre l'essentiel du dynamisme démographique de cette dernière décennie, celle-ci a d'ailleurs été choisie pour accueillir les nouveaux équipements stratégiques du développement urbain. Un nouvel espace d'extension urbaine se dégage donc, qui conserve les mêmes logiques que par le passé : fixé d'abord autour de noyaux urbains, il s'étend ensuite à partir de ces pôles, reproduisant les processus d'étalement des précédentes étapes de l'urbanisation.

Les trois dynamiques de la construction urbaine

L'étalement de la ville repoussant toujours plus loin les limites du périmètre urbain de Vientiane résulte de trois dynamiques différentes : chacune étant associée à une direction et à une époque différente de l'histoire urbaine. Les deux premières ont été identifiées depuis longtemps. Le Mékong a d'abord été l'unique axe de développement urbain. Il s'est trouvé peu à peu concurrencé par un développement en profondeur guidé par le réseau routier en éventail. La ville s'est alors tournée vers son «arrière-pays» proche qui lui procure l'espace nécessaire à son développement territorial. Ce second

mode de développement urbain est cependant resté centré sur le fleuve par la structure radiale des routes qui convergent vers le centre-ville.

En ce début de XXI^e siècle apparaît une troisième dynamique urbaine, avec deux axes transversaux (la T7 de direction est-ouest et la T4 de direction nord-sud), reproduisant, plus à l'intérieur des terres, le coude du Mékong. Cette nouvelle dynamique laisse supposer l'émergence d'un nouveau tropisme urbain en retrait du fleuve. L'opposition entre les villages de berge (*tha*) et ceux de la plaine (*thong*) qui a longtemps existé à Vientiane comme en témoigne la toponymie, ne semble plus aussi pertinente que par le passé : les dynamiques urbaines actuelles tendent en effet à dépasser cette opposition en conjuguant de plus en plus berge et plaine au sein d'un périmètre urbain qui s'élargit.

Bibliographie

- Asian Development Bank (ADB) & MCTPC, Dept. of Housing and Urban Planning**, 2003, *Lao Urban Data Book, Development Indicators for the Urban Areas of Lao PDR*, Draft Final report.
- ASIAURBS**, 2003, *Vientiane, vers une gestion urbaine maîtrisée*, 104 p.
- Cerise E., Lancret N., de Maximy R., Peyronnie K., Sisoulath B.**, Février 2004. *Projets de voirie et recompositions urbaines à Vientiane et Hanoi*, PRUD, Programme de Recherche Urbaine pour le Développement.
- Ministère des Communications, Transports, Postes et de la Construction (MCTPC)**, 2002. *Loi d'urbanisme*. 28 p.
- Ministry of Economy, Planning and Finance, State Statistical Centre**, 1992, *Population of the Lao PDR*, 79 p.
- Peyronnie K.**, 2002. « Vientiane, une capitale de taille modeste en reconstruction », in Michel Foucher avec M. Bruneau, F. Durand-Dastès, G. Lespesaut, P. Pelletier (eds), *Asies Nouvelles*, Paris, Belin, pp. 226–228.
- Rossi G., Tissandier P., Inthiphone B.**, 2003. *Atlas infographique de Vientiane*, Vientiane, Programme de formation-recherche en coopération inter-universitaire, Université Nationale du Laos, Université de Bordeaux III.
- Sayarath C.**, 2005, *Vientiane portrait d'une ville en mutation*, Editions Recherches, 306 p.
- Sisoulath B.**, 2003. *Vientiane, stratégies de développement urbain. Processus et acteurs de l'urbanisation dans la capitale de la République Démocratique Populaire Lao*, mémoire de thèse en géographie, Université Paris X - Nanterre.
- Sisouphanthong B., Taillard Ch.**, 2000. *Atlas de la République Démocratique Populaire Lao. Les structures territoriales du développement économique et social*, Montpellier, CNRS-Libergéo – La Documentation française, (coll. « Dynamiques du territoire », n°18).
- Taillard Ch.**, 1980. « De la campagne à la ville : le paysage bâti de la région de Vientiane », *ASEMI, XI, 1–4*, pp 239–264.
- Taillard Ch.**, 1995, « Le Laos, enclave ou carrefour », in *Asie du Sud-Est/Océanie*, Géographie Universelle, Paris/Montpellier, Belin-Reclus, pp 164–175.